

Un rêve

Ballade.

La corde nue et maigre,
Grelottant sous le froid
Beffroi,
Criait d'une voix aigre
Qu'on oublie au couvent
L'Avent.

Moines autour d'un cierge,
Le front sur le pavé
Lavé,
Par décence, à la Vierge
Tenaient leurs gros péchés
Cachés ;

Et moi, dans mon alcôve,
Je ne songeais à rien
De bien ;
La lune ronde et chauve
M'observait avec soin
De loin ;

Et ma pensée agile,
S'en allant par degré,
Au gré

De mon cerveau fragile,
Autour de mon chevet
Rêvait.

- Ma marquise au pied leste !
Qui ses yeux noirs verra,
Dira
Qu'un ange, ombre céleste,
Des choeurs de Jéhova
S'en va !

Quand la harpe plaintive
Meurt en airs languissants,
Je sens,
De ma marquise vive,
Le lointain souvenir
Venir !

Marquise, une merveille,
C'est de te voir valser,
Passer,
Courir comme une abeille
Qui va cherchant les pleurs
Des fleurs !

Ô souris-moi, marquise !
Car je vais, à te voir,
Savoir
Si l'amour t'a conquise,
Au signal que me doit

Ton doigt.

Dieu ! si ton oeil complice

S'était de mon côté

Jeté !

S'il tombait au calice

Une goutte de miel

Du ciel !

Viens, faisons une histoire

De ce triste roman

Qui ment !

Laisse, en tes bras d'ivoire,

Mon âme te chérir,

Mourir !

Et que, l'aube venue,

Troublant notre sommeil

Vermeil,

Sur ton épaule nue

Se trouve encor demain

Ma main !

Et ma pensée agile,

S'en allant par degré

Au gré

De mon cerveau fragile,

Autour de mon chevet

Rêvait !

- Vois-tu, vois-tu, mon ange,
Ce nain qui sur mon pied
S'assied !
Sa bouche (oh ! c'est étrange !)
A chaque mot qu'il dit
Grandit.

Vois-tu ces scarabées
Qui tournent en croissant,
Froissant
Leurs ailes recourbées
Aux ailes d'or des longs
Frelons ?

- Non, rien ; non, c'est une ombre
Qui de mon fol esprit
Se rit,
C'est le feuillage sombre,
Sur le coin du mur blanc
Tremblant.

- Vois-tu ce moine triste,
Là, tout près de mon lit,
Qui lit ?
Il dit : " Dieu vous assiste ! "
A quelque condamné
Damné !

- Moi, trois fois sur la roue
M'a, le bourreau masqué,

Marqué,
Et j'eus l'os de la joue
Par un coup mal visé
Brisé.

- Non, non, ce sont les nonnes
Se parlant au matin
Latin ;
Priez pour moi, mignonnes,
Qui mon rêve trouvais
Mauvais.

- Reviens, oh ! qui t'empêche,
Toi, que le soir, longtemps,
J'attends !
Oh ! ta tête se sèche,
Ton col s'allonge, étroit
Et froid !

Otez-moi de ma couche
Ce cadavre qui sent
Le sang !
Otez-moi cette bouche
Et ce baiser de mort,
Qui mord !

- Mes amis, j'ai la fièvre,
Et minuit, dans les noirs
Manoirs,
Bêlant comme une chèvre,

Chasse les hiboux roux

Des trous.

Alfred de Musset (1810–1857)